Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 24 (1994)

Heft: 6

Rubrik: La danse des étoiles : Josephine Baker : la rage d'aimer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOSEPHINE BAKER: LA RAGE D'AIMER

1906, comme chaque année: drames, deuils, espoirs, petits et grands bonheurs... L'inventeur du radium, Pierre Curie, meurt, écrasé par un camion; Paul Cézanne, maître de la couleur, entre lui aussi dans le royaume des ombres, comme Henrik Ibsen, l'inoubliable auteur de «La Maison de poupée». Santos-Dumont réussit le premier décollage d'un aéroplane qui s'élève à trois mètres.

A Saint-Louis du Missouri, le 3 juin, un bébé naît chez les Baker; une petite fille que l'on prénomme Joséphine. Bienveillantes et généreuses, les Muses étaient à coup sûr penchées sur le berceau: Euterpe pour la musique, Terpsichore pour la danse, et Thalie pour la comédie.

Artiste et paysanne

Ce bébé de couleur parmi tant d'autres, dans un milieu modeste, était promis à un brillant avenir. Enfance et adolescence de la petite sont mal connues. Joséphine se maria très jeune à trois reprises. Elle fut la femme de l'Italien Pepito Abbatino, puis celle de Jean Lion, avant d'épouser Jo Bouillon, un excellent musicien avec qui elle s'installa aux Milandes, dans une vaste propriété de Dordogne.

Musique et danse mises à part, Joséphine Baker s'adonne avec bonheur à la culture et à l'élevage. Les animaux, elle adore. Elle possède trois perroquets, une fouine, deux singes, cent oiseaux, des vaches, des chevaux et des cochons.

Pendant la guerre, elle est agent secret attaché au 5e Bureau, et s'acquitte de missions délicates, ce qui lui vaut la Légion d'honneur, la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. Mais la Joséphine qui nous intéresse et nous émeut, c'est l'excellente artiste et, surtout, la femme au coeur toujours en ébullition.

L'artiste arrive très jeune en France, accompagnée d'un fameux danseur noir, Douglas. En 1925, âgée de 19 ans, elle monte la «Revue nègre» au music-hall des Champs-Elysées, et elle séduit le public avec ses danses et ses chansons qu'elle détaille avec une voix fraîche, souple, que l'on ne peut confondre avec aucune autre. Elle fait vraiment sensation, Joséphine, qui entoure sa splendide nudité de... bananes!

«J'ai vu tant de petits abandonnés au cours de mes voyages. Au début, je voulais cinq enfants. Aujourd'hui j'en ai douze...»

Joséphine Baker, une artiste exceptionnelle, doublée d'une femme exemplaire, avec un coeur d'or. Photo Y.D.

Une liane vivante

Bientôt elle triomphe dans les plus grands music-halls du monde. Dynamique en diable, d'une grande beauté plastique, elle chante «J'ai deux amours», tube inusable, et «Yes, we have no bananas» parmi d'autres succès; elle interprète des opérettes: «La Créole», «L'Arlésienne», et apparaît, rayonnante, dans des films tels que «Zouzou» et «Princesse Tam-Tam».

Elle est infatigable, increvable. Certaines critiques au vitriol ne ralentissent nullement son rythme de travail. Exemple: Robert de Flers n'hésite pas à écrire: «Elle gonfle ses joues à la mode des guenons qui y cachent des noisettes...»

On ne saurait être plus aimable à l'égard d'une artiste authentique dont la simple apparition sur scène suffit à émerveiller les spectateurs qui voient en elle une «liane vivante» et «un corps aux reflets de bronze et de cuivre».

Pour nous, Joséphine Baker c'est surtout une énergie invincible, une générosité folle, un coeur bourré d'amour qui ne cessa de l'animer que le jour de 1975 où elle rendit le dernier soupir à l'âge de 69 ans. Elle travailla, lutta, se battit jusqu'au bout de ses forces pour élever douze enfants de races et de nationalités différentes pour qui elle fut une adorable maman.

Mais que faisaient donc, le 1er décembre 1969, le reporter-photographe Yves

Debraine et le soussigné sur le quai de la gare de Nice, à 8 heures du matin? Ils attendaient le rapide de Paris dans lequel voyageait Joséphine Baker venant retrouver à Monaco ses enfants confiés à sa soeur, Mme Wallace.

Les spaghettis de Joséphine

Un simple coup de fil avait suffi pour prendre rendez-vous. Elle fut facile à repérer au milieu de la foule des voyageurs. Vêtue de blanc, sortant très fraîche d'une nuit de voyage, elle nous accueillit avec amitié et nous déclara qu'elle avait envie d'un plat de spaghettis... ce que nous nous empressâmes de lui procurer au buffet, au grand effarement d'un garçon pour qui passer une telle commande à 8 heures du matin ne pouvait être qu'une idée de fada.

Après ce léger repas, notre voiture emmena Mme Baker chez elle, aux portes de Monaco, où ses enfants attendaient avec l'impatience que l'on devine une encore très belle maman de 63 ans qui en paraissait 30 de moins. Pourtant il ne lui restait que six ans à vivre, mais elle travaillait sans relâche, protégée par la princesse Grace de Monaco.

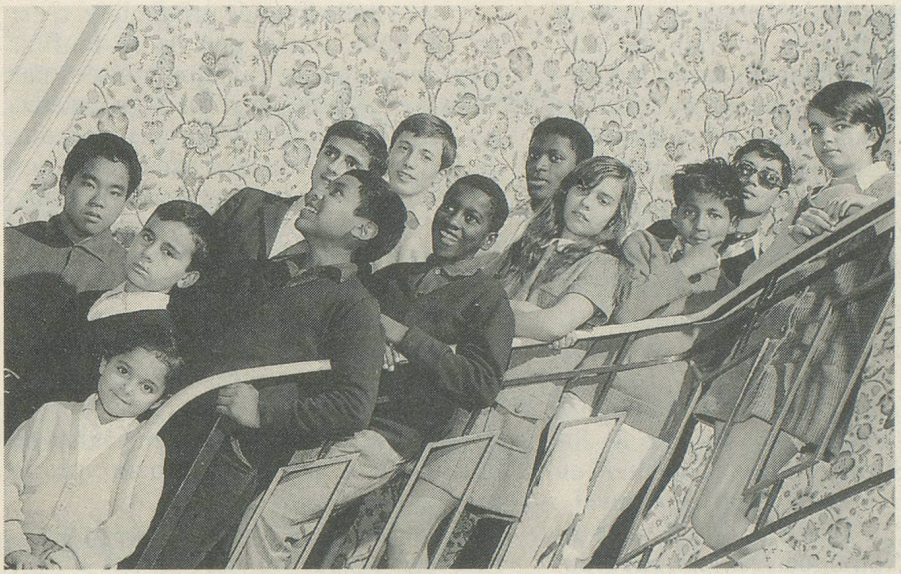
Celle-ci installa la grande famille à Roquebrune-Saint-Roman, à la villa «Maryvonne», à 200 mètres de la limite de la Principauté. Une vaste maison blanche dirigée par la soeur de Joséphine, Marguerite Wallace, que les gosses appelaient «Tanti», et qui nous fit cette confidence: «Joséphine aimerait être la maman du monde entier. Quand elle est avec nous, nous sommes quinze à table. Elle est la maman de tous... et la mienne!» Tout cela est idyllique, mais que d'épreuves pour y parvenir...

«Noël a échappé à la broyeuse la veille de Noël. D'où son nom.»

Le drame des Milandes

Précédemment, Joséphine et son mari Jo Bouillon s'étaient installés dans la propriété des Milandes, un paradis pour les enfants qui arrivèrent l'un après l'autre dès 1952. Un drame se préparait dans l'ombre.

Un soir, quelques gaillards à la solde du nouveau propriétaire s'attaquèrent à Joséphine dans la cuisine où elle préparait le repas. Elle fut battue, brutalement expulsée de la maison, en chemise de nuit, blessée. A l'hôpital, on dut pratiquer une transfusion. Beaucoup auraient cédé au découragement, à la panique. Mais bien que ruinée, Joséphine emmena les siens à Paris, où ils s'installèrent dans un appartement vide. Douze enfants et neuf chats... Ce petit monde couchait à même le sol sur des matelas jusqu'au jour où une invitation les fit déménager à Barcelone.



Les douze enfants adoptés de Joséphine: Akio, Luis, Jeannot, Jean-Claude, Moïse, Brahim, Marianne, Stellina, Koffi, Mara, Jarri et Noël le petit miraculé. Photo Y.D.

Deux mois plus tard, ce fut Monaco, grâce aux souverains de la Principauté. Un grand gala fut organisé au Sporting, suivi d'une «Semaine Joséphine Baker» avec l'aide de la Croix-Rouge monégasque. La villa «Maryvonne», meublée par Grace, accueillit la famille, cependant que Joséphine redoublait d'activité, entreprenant nombre de tournées dans toute l'Europe. Elle y laissa ses forces.

C'est avec une joie rayonnante qu'elle nous présenta ses enfants: le Coréen Akio, le Colombien Luis, le Japonais Jeannot, le Parisien Jean-Claude, l'Israélien Moïse, l'Algérien Brahim, Marianne la petite Française (ces deux derniers trouvés emballés dans des linges sous un arbre en Algérie); Stellina, fillette parisienne affligée d'un pied-bot qui dut subir trois opérations; Koffi, né en Côte-d'Ivoire, Mara le Vénézuélien, le Finlandais Jarri, et Noël le miraculé, découvert dans une poubelle à Paris, peu avant l'arrivée du camion broyeur...

A bout de force

Douze enfants, douze misères, douze drames. Sitôt après l'agression des Milandes, n'y pouvant plus, Joséphine blessée, horrifiée, mena un dur combat contre le désespoir. Elle nous avoua, baissant la tête: «J'ai pensé à me supprimer avec mes enfants... Mais un véritable miracle me permit de retrouver le calme et le bonheur à Monaco, grâce à la plus belle princesse du monde. Aujourd'hui je suis sans haine...»

Cela donne la mesure d'un courage invincible; pourtant, la blessure des Milandes était encore fraîche. Et Joséphine Baker conclut: «Quand ils auront un métier, mes enfants retrouveront leur pays. Je veux qu'ils ne renient jamais leurs origines et qu'ils sachent apporter un message de fraternité à leurs semblables...»

Cette histoire a vingt-cinq ans d'âge. Elle est toujours belle et bonne à raconter. Comme Joséphine fut belle et bonne jusqu'au bout. Sans connaître les joies et bienfaits du repos, elle est morte à 69 ans.

Georges Gygax